

les trois mois qui ont suivi j'ai éludé toute réflexion à son sujet, au point de le faire sombrer dans la pénombre d'un demi-oubli. En somme, j'ai alors "enterré" là mort de mon père, dont ce rêve me parlait, tout confine dans ce rêve (qui évoquait un aspect crucial de ma vie éveillée) j' "enterrais" mon père encore vivant. Il y a eu des résistances d'une force considérable contre le message pourtant clair et pénétrant de ce rêve, d'une beauté bouleversante. Elles se sont résolues au terme d'une première nuit de méditation opiniâtre sur le sens du rêve, le 31 janvier suivant, suivie par quatre autres méditations dans les trois semaines qui ont suivi.

Ce rêve m'a fait comprendre que ma relation à mon père et à ma mère était une relation figée, "morte", coupée d'une réalité vivante dont la perception se trouvait refoulé - tout comme (dans le rêve) était refoulée la perception d'une agonie déclarée nulle et non avenue, et l'action spontanée qui en découlait : porter assistance à celui qui, douloureusement et abandonné de tous, lutte pour vivre.

La première chose pour mettre fin à cet isolement en moi, c'était de faire connaissance de mes parents. Je ne me doutais aucunement alors des dimensions de la tâche, je m'imaginais "en quelques heures" pouvoir arriver "au coeur du sujet" ! L'idée de faire connaissance de moi-même, à travers mon enfance notamment, ne m'a pas alors effleurée. Ce besoin s'est fait sentir ultérieurement, il allait découler spontanément du voyage que je m'apprêtais à entreprendre. Celui-ci a commencé six mois plus tard seulement, en août 1979, à cause de la longue digression (pourtant nullement inutile à bien des égards) qui a constitué l'épisode "Eloge de l'Inceste". (Voir pour celui-ci la note "L' Acte (113).)

Avec le rêve du 18 octobre 1976 (déclenchant les "retrouvailles") ce rêve sur l'agonie de mon père est l'un des deux rêves qui ont le plus fortement agi sur le cours de ma vie. Les résistances à l'encontre de son message ont été beaucoup plus fortes, me semble-t-il. Le message du premier a été reçu dans les heures qui ont suivi le réveil, alors que celui du deuxième a été repoussé pendant des mois. Il n'a commencé à s'accomplir que neuf mois plus tard, par mon départ pour un voyage de découverte qui se poursuit aujourd'hui encore. . .

C'est en ces tout derniers jours seulement que m'est venu le rapprochement entre le sens de ce rêve, et la réalité de l' Enterrement que j'essaye de pénétrer dans la présente réflexion. Cet enterrement où je fais figure de "principal défunt" m'est apparu naguère comme un "retour des choses" (voir la note du même nom, (73)). Cette fois, je vois un "retour des choses" encore, mais sous un angle entièrement inattendu. Dans l' Enterrement en effet, j'apparais tour à tour comme "Le Père" et comme "la Mère". L'idée ne m'avait pas effleuré que j'aie jamais été en posture analogue de fils, "enterrant" vivants (fut-ce symboliquement, ou par consensus tacite) son père ou sa mère, bien au contraire ! Et j'avais de fortes raisons en effet pour être persuadé du contraire, raisons que j'évoque pour la première fois à la fin de la note "le massacre" (dans le contexte il est vrai du **massacre** du Père, et non de son enterrement). (J'y reviens de façon plus circonstanciée dans la note "L'innocence (les épousailles du yin et du yang)" (107).) En écrivant ces deux derniers alinéas concernant ma première enfance, dans la note "Le massacre", sûrement j'ai dû donner l'impression (et même, être moi-même alors sous cette impression) que ma relation à mon père a été exempte de conflit ma vie durant. C'est ce que pourrait suggérer aussi un regard superficiel sur cette relation. Mais déjà dans la note commentée ici, "Les parents - ou le coeur du conflit", où je ne me borne pas à de telles impressions épidermiques, il apparaît clairement qu'il n'en est rien, que cette vision des choses (qui était bel et bien mienne jusqu'au 31 janvier 1979) était une des illusions qu'il m'a plu d'entretenir pendant la plus grande partie de ma vie d'adulte. Cette illusion m'est apparue clairement, dès le moment où j'ai pris la peine enfin d'examiner le sens du rêve sur l'agonie de mon père - le plus **beau** de tous les rêves dont la vie m'ait fait don à ce jour. Ce rêve présente l'emprise du conflit sur ma relation à mon père avec un réalisme saisissant - et il me fait vivre aussi la **résolution** de ce conflit. Le conflit se résoud par l'effet d'une **rupture** en moi avec le consensus décrétant la mort de mon père, rupture ouvrant la porte soudain à **autre chose** - et par un geste d'amour de mon père, me